



KHALIL GIBRAN

Le Prophète

NOUVELLE TRADUCTION



« Vous êtes souvent heureux sans en avoir conscience. »

Livre culte de la spiritualité, *Le Prophète* est un des livres les plus lus au monde. Sa poésie a inspiré des dizaines de millions de personnes, croyantes ou athées.

Véritables trésors de sagesse, les enseignements du Prophète sont simples et intemporels. Ils nous éclairent sur toutes les grandes questions universelles : l'amour, l'amitié, la joie, la liberté, le travail, la maison, les enfants, la parole, la mort ou encore le temps.

Poète et peintre libanais, **KHALIL GIBRAN** est un auteur incontournable du ^{xx}e siècle et de la littérature orientale. Il s'installe à New York à partir de 1911, et écrit en arabe et en anglais. *Le Prophète* est sa plus grande œuvre.

Nouvelle traduction par Véronique Minder.

ISBN : 978-2-38564-191-7



6,95 euros
Prix TTC France



Avis des Gardiennes

Un livre unique que je garde toujours sur ma table de chevet. Chaque mot résonne comme un poème, porteur de sagesse et de lumière, et à chaque lecture, le livre révèle une nouvelle profondeur. J'aime l'ouvrir au hasard, me laisser surprendre par une page, comme si elle venait répondre à une question intime. Je le conseille souvent à mon entourage, car ces paroles, d'une simplicité bouleversante, ont su traverser les années sans jamais perdre leur force. C'est un livre à lire et à relire, et surtout à transmettre, tant il demeure une véritable source d'inspiration et un compagnon de vie.

Rachel Chedeville – @AradiaGuidances

Ouvrage des plus passionnants tant par son écriture que par sa profondeur et sa justesse. *Le Prophète* vient nous rappeler notre réalité, nos actes, leurs conséquences, et notre rôle sur cette Terre. Un ouvrage à mettre entre les mains des petits ou des grands. À lire et à relire pour en percevoir tous les secrets et subtilités.

Chan David – @chalectrice

Lire *Le Prophète*, c'est vivre un moment de grande poésie, hors du temps. C'est un voyage initiatique profond, spirituel, qui pousse le lecteur à s'interroger sur le sens qu'il souhaite donner à son existence. Un livre à lire au moins une fois dans sa vie, et c'est désormais chose faite grâce aux éditions Animae.

Sylvie Supper – @Mimilitavecmoi

Le Prophète

Animae s'engage pour une fabrication écoresponsable !

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement, et qu'ils parcourent le moins de kilomètres possible avant d'arriver dans vos mains ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Titre original : *The Prophet*

Traduction : Véronique Minder

Édition : Sylvie Dumont-Josset

Design de couverture : Constance Clavel

Principe de maquette : Élise Bonhomme

Mise en page : Nord Compo

Illustration de couverture : iStock 1463407116 ;

Adobe Stock 1215861802

© 2026 Animae, une marque des éditions Leduc

76, Boulevard Pasteur

75015, Paris – France

ISBN : 978-2-38564-191-7



KHALIL GIBRAN

Le Prophète

TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR VÉRONIQUE MINDER



Sommaire

L'ARRIVÉE DU NAVIRE	9
L'AMOUR	15
LE MARIAGE	18
LES ENFANTS.	20
LE DON.	22
LE MANGER ET LE BOIRE	25
LE TRAVAIL	27
LA JOIE ET LA TRISTESSE	30
LES MAISONS.	32
LES VÊTEMENTS	35
L'ACHAT ET LA VENTE	37
LE CRIME ET LE CHÂTIMENT	39
LES LOIS	44
LA LIBERTÉ	47

LA RAISON ET LA PASSION	50
LA DOULEUR.	53
LA CONNAISSANCE DE SOI	55
L'ENSEIGNEMENT.	57
L'AMITIÉ	59
LA PAROLE	61
LE TEMPS.	63
LE BIEN ET LE MAL	65
LA PRIÈRE	68
LE PLAISIR.	70
LA BEAUTÉ	74
LA RELIGION	77
LA MORT	79
LES ADIEUX	81

.....• L'arrivée du navire •.....

Al-Mustafa, l'élú et le bien-aimé, à l'aube de son premier matin, avait attendu douze ans dans la ville d'Orphalèse le retour de son navire afin qu'il le ramène sur son île natale. Or, à la douzième année, au septième jour du mois d'Eloul, mois des moissons, il monta dans la colline au-delà des remparts de la ville, regarda vers la mer et aperçut son navire émergeant d'un banc de brume. Alors les portails de son cœur s'ouvrirent grand, sa joie s'envola vers ces flots et en survola les lames. Il ferma les yeux, s'abîma dans les silences de son âme, et puis pria.

Mais tandis qu'il redescendait la colline, la tristesse l'envahit et cette pensée monta du fond de son cœur :

Comment partir en paix et sans peine ? En effet, je ne puis quitter la ville sans une blessure à l'âme.

Longues furent les journées de douleur que j'ai passées entre ses remparts ; longues, aussi, les nuits de solitude.

Qui peut partir et se départir sans regret de sa peine et de sa solitude ?

Nombreux furent les éclats de l'esprit que j'ai répandus au fil de ces rues, nombreux sont les enfants de ma nostalgie allant nus par les collines. Je ne peux m'en séparer sans porter un fardeau, sans éprouver une peine.

Ce n'est pas un vêtement dont je me dépouille aujourd'hui, c'est ma peau que j'écorche à vif.

Ce n'est pas une pensée dont je me départis, mais d'un cœur que la faim et la soif ont adouci.

Pourtant, je ne puis m'attarder plus longtemps.

La mer, qui appelle toutes choses en son sein, m'appelle, il me faut embarquer.

Rester, même si les heures flamboient dans la nuit, me glacerait, me cristalliserait et m'enfermerait dans un moule.

D'ici, je voudrais tout emporter. Mais le devrais-je ?

Une voix transcende la langue et les lèvres qui lui ont donné ses ailes. Seule, elle s'envole en quête des espaces célestes.

Solitaire et sans son nid, l'aigle vole d'un trait pour fendre le soleil.

À cet instant, arrivé au pied de la colline, il se tourna de nouveau vers la mer et vit le navire mouillant dans le port, puis, surgissant à la proue, les marins, les hommes de son pays.

Son âme s'élança vers eux dans un cri, et il prononça ces mots :

Vous, les fils de mon ancienne mère, vous qui chevauchez les marées, vous avez souvent navigué dans mes rêves.

Et vous voilà arrivés à l'heure de mon éveil – mon éveil... mon rêve le plus ardent.

Prêt au départ, je le suis, et mon impatience, toutes voiles hissées, attend que vire le vent.

Une respiration encore... Que je respire encore l'air calme, que je jette un dernier regard aimant en arrière.

Après, je m'en retournerai avec vous, marin parmi les marins.

Avec toi, vaste mer, mère veilleuse, qui seule donne la paix et la liberté au fleuve et au cours d'eau.

Eau courant, c'est après un dernier méandre, un dernier murmure dans cette clairière que je viendrai à vous, goutte infinie dans l'océan infini.

Tandis qu'il marchait, il vit au loin des hommes et des femmes sortir de leurs champs et de leurs vignes, se hâtant vers les remparts de la ville.

Il entendit leurs voix l'appeler d'un champ à l'autre et annoncer l'arrivée de son navire. Alors il se dit en secret :

Le jour de la séparation sera-t-il le jour de la réunion ?

Dira-t-on que mon crépuscule était en vérité mon aube ?

Mais que puis-je donner à la femme qui a abandonné sa charrue au creux du sillon et à l'homme qui a immobilisé la roue de son pressoir ?

Mon cœur deviendra-t-il un arbre ployant sous les fruits que je cueillerai pour leur donner ?

Mes désirs couleront-ils comme d'une source dont je remplirai leurs coupes ?

Suis-je une harpe que la main du Tout-Puissant caresse ? Ou suis-je une flûte que Son souffle traverse ?

En quête de silences, ainsi suis-je... Et quel trésor n'ai-je pas trouvé dans les silences que je puis prodiguer en toute quiétude.

Si c'est aujourd'hui mon jour de moisson, quels champs ai-je ensemencés, lors de quelles saisons oubliées ?

Si c'est aujourd'hui que vient l'heure de lever ma lanterne, ce n'est pas ma flamme qui y brûlera.

Sombre et nue sera ma lanterne.

C'est le gardien de la nuit qui y versera de l'huile et également l'allumera.

Tout cela, il le traduisit par les mots. Mais au fond de son cœur subsistèrent des non-dits. Car même en son for intérieur, il ne pouvait formuler son plus profond secret.

Quand il entra dans la ville, tous vinrent à sa rencontre et l'acclamèrent d'une seule voix. Les Anciens s'avancèrent et dirent : « Ne pars pas encore. Tu as été le midi solaire de notre crépuscule et ta jeunesse nous a donné des rêves à rêver. Tu n'es ni un étranger parmi nous, ni un invité de passage, tu es notre fils et notre cher bien-aimé. Ne souffre pas, pas encore, et laisse nos yeux se languir de ton visage. »

Les prêtres et les prêtresses lui dirent : « Ne laisse pas ces flots mouvants nous séparer, ni les années que tu as passées parmi nous devenir un souvenir. Tu as marché parmi nous comme un esprit, ton ombre a jeté une lumière sur nos visages.

Nous t'avons tant aimé, cependant notre amour fut muet et voilé. Mais, maintenant, il s'exprime dans un cri et veut se dévoiler. Toujours, l'amour ne découvre ses propres profondeurs qu'à l'heure de la séparation. »

D'autres vinrent et le supplièrent, mais il ne leur répondit pas. Il baissa seulement la tête, et les plus proches virent ses larmes couler sur sa poitrine.

Puis tous se dirigèrent vers la grande place devant le temple. Une femme sortit alors du sanctuaire. Elle s'appelait Almitra, et elle était voyante.

Il la dévisagea avec une immense tendresse, car elle avait été la première à le suivre et à croire en lui alors qu'il n'avait pas encore passé une journée dans la ville.

Elle le salua, prononça ces mots : « Prophète de Dieu en quête de l'absolu, longtemps tu as cherché ton navire à l'horizon. Maintenant, ton navire est au port et tu dois partir. Profonde est ta nostalgie pour le pays de tes souvenirs et le lieu de tes plus chers désirs. Notre amour ne te liera pas, nos besoins ne te retiendront pas. Mais avant que tu ne nous quittes, nous te prions de nous parler et de nous révéler ta vérité. Puis nous la transmettrons à nos enfants, qui la transmettront à leurs enfants et, ainsi, ne périra-t-elle pas.

Dans ta solitude, tu as veillé sur nos jours ; dans ta vigilance, tu as écouté les pleurs et les rires de notre sommeil. Maintenant, révèle-nous à nous-mêmes, dévoile-nous toutes les choses qui t'ont été divulguées et qui s'égrènent entre la naissance et la mort. »

Il répondit :

Peuple d'Orphalèse, de quoi puis-je parler, sinon de ce qui à l'instant émeut vos âmes ?

.....• L'amour •.....

Almitra dit : « Parle-nous de l'amour. »

Il releva la tête, parcourut des yeux la foule qui fit silence, et prononça ces mots d'une voix puissante :

Quand l'amour vous fait signe, suivez-le, même si ses voies sont ardues et escarpées.

Quand ses ailes se déploient autour de vous, cédez-lui, même si l'épée dissimulée dans ses rémiges vous blesse.

Quand il vous parle, croyez en lui, même si sa voix anéantit vos rêves comme le vent du nord dévaste le jardin.

De même que l'amour vous couronne, il vous crucifie. De même qu'il doit vous faire grandir, il vous élague.

De même qu'il se hisse à votre hauteur et caresse vos branches les plus tendres frémissant au soleil, il descend jusqu'à vos racines et les secoue de ses attaches à la terre.

À la façon des gerbes de blé, il vous étreint.

À la façon dont le battage sépare le grain de l'épi, il vous révèle ; par le vannage, il vous nettoie, vous broie jusqu'à vous purifier, vous pétrit jusqu'à vous attendrir, et enfin vous assigne à son feu sacré, afin que vous deveniez le pain sacré du festin sacré de Dieu.

Ainsi fait l'amour, pour que vous connaissiez les secrets de votre cœur et que, fort de cette connaissance, vous deveniez un fragment du cœur de la Vie.

Mais si votre peur vous fait rechercher seulement la paix et le plaisir dans l'amour, couvrez plutôt votre nudité et sortez de l'aire de battage de l'amour, rentrez dans ce monde sans saisons où vous rirez, mais pas de tout votre rire, et où vous pleurerez, mais pas de toutes vos larmes.

L'amour ne donne rien que soi et ne prend rien que soi.

L'amour ne possède ni ne peut être possédé, car l'amour se suffit à lui-même.

Quand vous aimez, ne dites pas : « Dieu est dans mon cœur », dites plutôt : « Je suis le cœur de Dieu. »

Et ne croyez pas pouvoir diriger le cours de l'amour, car si l'amour vous juge digne, il vous fait suivre son cours.

L'amour n'a d'autre désir que de s'accomplir.

Mais si vous aimez, et ne pouvez vous soustraire
à la force de vos désirs, désirez : se fondre et se
confondre, et être ruisselet au chant vespéral
mélodieux.

Connaître la douleur d'un excès de tendresse.

Être blessé par votre propre compréhension de
l'amour.

Verser votre sang volontiers et avec joie.

Vous réveiller à l'aube avec un cœur ailé et louer
une nouvelle journée d'amour.

Vous reposer à l'heure de midi et méditer sur l'ex-
tase de l'amour.

Rentrer à la maison au crépuscule avec gratitude.

Et vous endormir avec une prière pour votre cher
amour au fond de votre cœur et un chant de louange
sur vos lèvres.

.....• Le mariage •.....

Almitra reprit la parole et dit : « Et le mariage, Maître ? »

Il répondit par ces mots :

Vous êtes nés ensemble, et ensemble vous serez pour toujours.

Vous serez ensemble quand les ailes blanches de la mort disperseront vos jours.

Oui, vous serez ensemble même dans la mémoire silencieuse de Dieu.

Qu'il y ait cependant des espaces au sein de votre union.

Que dansent les vents célestes entre vous.

Aimez-vous, mais ne vous enfermez pas dans l'amour.

Laissez plutôt l'amour être une mer en mouvement entre les rives de vos âmes.

Remplissez réciproquement vos coupes, mais ne buvez pas à la même coupe.

Donnez-vous mutuellement du pain, mais ne partagez pas la même miche.

Chantez et dansez ensemble, soyez emplis de joie, mais réservez-vous l'un et l'autre des moments de solitude, comme chaque corde d'un luth produit un son distinct et, ensemble, créent l'harmonie.

Donnez-vous vos cœurs, mais ne les confiez pas à la garde l'un de l'autre, car seule la main de la Vie peut les contenir.

Soyez l'un à côté de l'autre, mais ne soyez pas non plus trop proches, comme les colonnes d'un temple sont à distance les uns des autres, comme le chêne et le cyprès ne croissent pas dans l'ombre l'un de l'autre.

.....• Les enfants •.....

Une femme qui avait un bébé à son sein dit : « Parle-nous des enfants. »

Il dit :

Vos enfants ne sont pas vos enfants. Ce sont les fils et les filles de la nostalgie de la vie elle-même.

Ils viennent par vous, mais ils ne viennent pas de vous, et même s'ils sont avec vous, ils ne sont pas vôtres.

Vous pouvez leur donner votre amour, mais pas vos pensées, car ils ont les leurs.

Vous pouvez donner le gîte à leurs corps, mais pas à leurs âmes, car leurs âmes habitent dans la maison de demain où vous ne pouvez entrer, même par le rêve.

Vous pouvez lutter pour leur ressembler, mais ne cherchez pas à les façonner à votre image, car la vie ne regarde pas en arrière ni ne s'attarde avec hier.

Vous êtes les arcs dont vos enfants sont les flèches de vie que vous décochez.

L'Archer voit la cible sur la voie de l'infini, Il vous
arque avec toute Sa puissance afin que Ses flèches
dardées avec souplesse fendent l'air vite et loin.

De même qu'Il aime la flèche qu'Il décoche, Il aime
que l'arc soit stable.

.....• Le don •.....

Un homme riche prit la parole : « Parle-nous du don. »

Il répondit :

Vous donnez peu lorsque vous donnez ce que vous possédez. C'est en donnant de votre personne que vous donnez vraiment.

Que sont vos possessions, sinon des biens matériels que vous gardez et protégez jalousement de peur d'en avoir besoin demain ?

Et demain... Qu'apportera demain au chien trop prudent qui a enfoui ses os dans un sable immaculé alors qu'il suivait les pèlerins dans la Ville sainte ?

Qu'est-ce que la peur du besoin, sinon le besoin en soi ?

La peur de la soif, alors que votre puits est plein, rend-elle la soif inextinguible ?

Il y a ceux qui ont beaucoup et donnent peu, mais qui ne donnent que par ostentation, or ce désir secret entache le don.

Il y a ceux qui ont peu et donnent tout.

Il y a ceux qui ont foi en la Vie et en son abondance, jamais leur bagage n'est vide.

Il y a ceux qui donnent avec joie, et cette joie est leur récompense.

Il y a ceux qui donnent dans la douleur, et cette douleur est leur baptême.

Il y a ceux qui donnent sans douleur, sans rechercher la joie ou sans chercher à être vertueux.

Ils donnent comme le myrte exhale sa fragrance dans la vallée au-delà.

C'est par leurs mains grandes ouvertes que Dieu s'exprime, c'est par leurs yeux qu'Il sourit à la terre.

C'est bien de donner à qui demande, c'est mieux de donner à qui ne demande pas, naturellement et dans un acte de volonté implicite.

Heureux celui qui a les mains ouvertes, il aura plus de joie à rechercher le donataire qu'à être donateur.

Que voudriez-vous donc garder ?

Toutes vos possessions seront en effet un jour données. Aussi, donnez dès aujourd'hui, que la saison du don soit la vôtre et non celle de vos héritiers.

Vous dites souvent : « Je donnerais bien, mais seulement à qui le mérite. »

Les arbres de votre verger ne raisonnent pas ainsi, pas plus que les troupeaux dans les pâturages. Ils donnent afin de vivre, car retenir, c'est périr.

Celui qui est digne de recevoir ses jours et ses nuits est digne de recevoir tout ce que vous avez à donner.

Qui a mérité de boire à l'océan de la Vie mérite de remplir sa coupe à votre modeste rivière.

Quel plus grand mérite que d'avoir le courage, la confiance et même la charité de recevoir ?

Qui êtes-vous pour que des hommes et des femmes doivent se fendre la poitrine et révéler leur fierté, afin que vous puissiez voir leur dignité à nu et cette fierté même exposée sans pudeur ?

Mais, au fait, méritez-vous d'être donateur, d'être instrument de don ?

À la vérité, la Vie donne à la vie, tandis que vous, qui vous estimez donateur, n'êtes que témoin.

Et vous, donataires – car vous l'êtes tous, donataires –, ne ployez pas sous le poids de la gratitude, afin que ce joug ne pèse pas plus sur vous que sur le donateur.

Élevez-vous plutôt ensemble avec le donateur, ses dons vous soutenant comme des ailes.

Car conscientiser votre dette, c'est douter de la générosité de celui, de celle, qui a la terre prodigue pour mère et Dieu pour père.

.....• Le manger •..... et le boire

Un vieil homme, un aubergiste, dit : « Parle-nous du manger et du boire. »

Il dit :

Puissions-nous vivre dans la fragrance de la terre et, comme une plante aérienne, n'être alimentés que par la lumière.

Mais comme vous devez tuer pour manger et priver l'agnelet du lait de sa mère pour étancher votre soif, faites-en un acte de dévotion.

Que votre table soit un autel sur lequel toute créature pure et innocente de la forêt ou de la plaine est sacrifiée au nom de ce qu'il y a de plus pur et de plus innocent encore chez l'être humain.

Quand vous tuez un animal, dites-lui par la voix du cœur : « Par la même puissance qui t'immole je suis moi aussi immolé, alors tout sera consommé. Car la loi qui t'a livré à ma main me livrera à des mains